

Et comme elles étaient vraiment dignes de pitié. . . .

Bérengrère surtout ! Elle était presque méconnaissable. On eût dit, à voir ses yeux battus et si tristes, ses lèvres décolorées aux coins fatigués et jaunis, que jamais le sourire n'avait éclairé son visage !

Elle avait maigri ; les joues s'étaient creusées ; et il y avait, dans ses beaux yeux noirs, jadis à la fois si veloutés et si brillants, si gais et si doux, un regard qu'il n'y avait jamais vu. . . .

On eût dit vraiment que quelque résolution de suprême désespoir se débattait dans ce cerveau de jeune fille. . . . elle pliait, moralement et physiquement, sous le coup du malheur qui l'accablait !. . . .

Et Jourdan, effaré, l'examinait, sans un mot, croyant avoir devant lui, non plus la jolie enfant dont le sourire avait empli de joie sa jeunesse, mais une Bérengrère qu'il n'avait jamais vue !

— Pierre, dit Clotilde, je suis heureuse de vous avoir rencontré. Il me semble, en vous voyant, que nous ne sommes plus seules au monde, puisque, malgré tout, vous êtes resté notre ami. . . .

— Rien, en effet, madame, ne peut diminuer l'affection que j'ai pour vous.

En disant cela, il regardait Clotilde et baissait les yeux, mais c'était à Bérengrère surtout que s'adressait les paroles.

— Ah ! Pierre, dit Clotilde, éplorée, vous m'avez sauvé l'honneur, la vie, en cette nuit maudite, où j'ai failli perdre la raison. . . . Pierre, mon mari a été obligé de tout confier à son père. Comprenez-vous nos angoisses ! Voyez-vous notre détresse ? Que nous conseillez-vous ?

Quel conseil pouvait-il donner à ces deux affolées ? Le torrent les emportait, les roulait, les tordait, sans que rien au monde pût arrêter son impétuosité.

Leur secret dépendait de Valentin.

Lui seul était le maître à présent.

Savait-il que Clotilde fût la coupable ? Pas encore peut-être ; bientôt il le saurait assurément.

Mais lui, Pierre, était impuissant, cette fois.

— Hélas ! madame, dit-il.

Et ses yeux s'emplirent de larmes.

— Mon Dieu ! mon Dieu !

Dans un geste de folie, elle lève vers son front ses deux poings, la figure crispée, les yeux durs.

— Ma mort même ne sauverait rien, dit-elle comme si elle parlait pour elle seule. Ce que cherche Valentin, ce qu'il veut, c'est réhabiliter son père. . . . Il faut donc que le coupable soit connu. Ma mort me sauve de la cour d'assises, mais mon aveu seul peut rendre l'honneur au père de Valentin. . . . Voilà pourquoi je ne suis pas morte !. . . . Autrement. . . . si en mourant j'avais pu effacer jusqu'au souvenir même du crime, ce serait fait depuis longtemps. . . .

Pierre Jourdan restait désolé.

Bérengrère, devant ce désespoir maternel, éclata en sanglots.

— Sauvez-nous, Pierre, sauvez-nous ! dit elle.

Les sauver ! certes, il y pensait !!

Est-ce qu'il n'avait pas tout fait pour cela ? Est-ce qu'il ne s'était pas attiré le soupçon de complicité dans le meurtre en transportant le cadavre ? . . . Est-ce qu'il n'avait pas voulu faire retomber sur lui le châtement, sacrifiant sa liberté, hasardant sa vie, pour Clotilde ?

Clotilde s'était perdue pour le sauver.

Il avait fait cela.

Ne trouverait-il donc plus rien ?

Il se rappelait ce qu'il avait dit un jour à Clotilde en la suppliant d'accepter le sacrifice sublime de sa vie. Ce serait une joie infinie de mourir pour Bérengrère, afin d'être à jamais regretté !

Mourir ! Cette pensée lui revenait, au spectacle de cette douleur !

Sa mort serait-elle utile ?

Serait-ce le salut, pour elles ?

Il pensait bien à voir Valentin, à lui dire la vérité, en supposant qu'il ne la connaît point, et lui faire le tableau de la détresse des deux femmes. . . .

Puisqu'il aimait Bérengrère, Valentin se laisserait convaincre.

Son mariage avec la jeune fille ne serait-il pas la plus éclatante des réhabilitations possibles pour le nom qu'il portait ?

Le juge donnant la fille au fils de l'homme que le monde considérait comme l'assassin de Lafistole, quelle plus grande preuve que cet homme n'était pas coupable ?

Et s'il échouait ?

Si Valentin refusait ?

Alors, confusément, montait en sa tête la généreuse pensée de les sauver quand même.

Comment ? Par quel moyen ?

Il ne le savait encore ! Il chercherait. Il trouverait.

Pourquoi ne trouverait-il pas, puisqu'il était décidé à tout même à mourir ? . . .

— Ah ! madame, dit-il, combien je voudrais vous consoler, vous rendre un peu de courage !

— Du courage ! fit-elle.

— Je voudrais vous dire également d'espérer. . . .

L'espérance !

Il y avait si longtemps qu'elle n'avait entendu ce mot qu'elle releva la tête tout à coup comme s'il venait de parler une langue qu'elle ne comprenait pas !. . . . Espérer ! Elle ! Allons donc !. . . . Se moquait-il, ou n'avait-il laissé tomber le mot que comme une de ces consolations vagues et sans portée ? Que pouvait-elle espérer ? Rien !

Il la comprit, à son sourire d'une amertume navrante. Elle laissa retomber sa tête entre ses mains, celles-ci cachant ses yeux, et resta immobile.

Mais Pierre répétait doucement :

— Oui, oui, il faut espérer. . . . Peut-être tout n'est-il pas perdu.

Bérengrère s'approcha.

— Pierre, que voulez-vous dire ? Est-il donc vrai que vous ayez quelque moyen de nous sauver ?

Et joignant les mains :

— Oh ! Pierre, serait-ce possible ! nous qui vous devons tant déjà !! Pierre, répondez-nous. . . . ne vous trompez-vous pas ? ce serait si atroce. . . . après avoir espéré, d'être rendues à ces angoisses.

Mais il ne pouvait lui répondre, ne sachant pas du tout comment il allait tenir sa promesse.

Bérengrère lui serrait les mains de toutes ces forces et il tremblait devant elle.

Qu'était-ce que sa vie auprès de celle de cette enfant ?

Son cœur se fondait en la voyant pleurer.

Il retira ses mains, se recula et d'une voix étouffée, il dit, en s'en allant très vite :

— Espérez ! Espérez ! Ayez confiance en moi !

Et, pour éviter d'autres questions, auxquelles il ne pourrait faire de réponses, il s'enfuit.

Clotilde et Bérengrère se précipitèrent dans les bras l'une de l'autre.

— Mère ! Mère !

— Mon enfant !

— Tu as entendu ?

— Son affection pour nous lui donne des illusions. N'espère pas que je puisse être sauvée par lui, mon sort est entre les mains de Valentin, de Valentin seul.

— Et moi, mère, j'ai confiance en Pierre. . . . je suis sûre qu'il nous sauvera. . . . Il ne nous eût pas fait espérer, s'il n'avait pas été certain que cet espoir se réaliserait.

Clotilde hocha la tête.

Elle ne croyait plus.

Elle sortirent du pavillon, se dirigèrent vers Vilvaudran.

Pendant ce temps-là, Pierre Jourdan s'en allait vers la verrerie.

Tout d'abord il avait couru pour s'éloigner des deux femmes ; puis peu à peu il avait ralenti sa marche.

Maintenant de temps en temps, il s'arrêtait sous bois, la tête baissée, en proie à des réflexions profondes.

Et il sortait de ces réflexions pour dire, tout haut :

— Oui, oui, c'est cela !. . . .

A la verrerie, à son bureau, au lieu de travailler, il continua son rêve.

Le directeur entra et, le voyant pâle, préoccupé, lui demanda s'il n'était pas malade.

— Non, non, je n'ai rien !. . . .

Il dit cela, le directeur le raconta plus tard, d'un air étrange.

Il ne quitta son bureau, ni pour descendre aux fourneaux ni pour aller déjeuner.

A plusieurs reprises, il essaya de se mettre à son travail habituel, mais il jeta bien vite sa plume, ses crayons, et, la tête dans les mains, se replongea dans ses méditations mystérieuses.

Vers le soir, le directeur entra de nouveau.

Jourdan ne l'entendit pas.

Il tressaillit seulement, comme réveillé en sursaut, lorsqu'il sentit qu'on lui frappait sur l'épaule.

— Eh bien, Jourdan, vous êtes malade ?

— Non.

— Alors, vous avez quelque chagrin ?

— Je vous assure. . . .

Ses yeux brillaient de fièvre. . . . Son front était brûlant. . . .

Le directeur le regarda longuement en silence.

Mais comment aurait-il pu deviner ce qui se passait en cette âme ? Il crut à des ennuis que Jourdan ne voulait pas avouer et, craignant d'être indiscret, il ne voulut pas pousser plus loin ses questions.

Jourdan se leva, ferma son bureau, laissa les clés aux serrures, alors qu'il les emportait tous les soirs, comme s'il avait eu l'intention de ne pas revenir le lendemain.

Il descendit, traversa la cour de la verrerie et sortit.